

le nouvel
EDUCATEUR

Documents

La pudeur attaquée

par Claude Guihaumé et Michel Cottureau

N° 207

Supplément au n° 10 de juin 1989

10 numéros et dossiers
France : 196 F

Ce dossier est extrait d'un document des mêmes auteurs où sont traités également :

- les actions menées par des parents et des enseignants*
- la formation pédagogique et l'hygiène*
- les toilettes et les différentes associations et mouvements pédagogiques*
- des témoignages*
- des références bibliographiques*
- le langage en la matière*

Sommaire

• Une détresse laissée pour compte	1
• Histoire vraie de Marie-Julie	3
• Les faits	9
• Les finesses des instructions réglementaires	11
• Autrement... est-ce possible ?	15
• De la maternelle à l'université	17
• Pour conclure	24

Illustrations : *Michel Albert : p. 16 et 23 - Michel Cottereau : p. 8.*

Une détresse laissée pour compte

Vous dormez profondément du sommeil du juste. Votre radio-réveil calé à la seconde près défile son affichage digital rouge-vif. Six heures cinquante doit libérer le bip sonore à partir duquel le programme des activités matinales se déroulera avec la régularité des automatismes embrumés qui conduira chacun à sa tâche journalière. Vous connaissez, n'est-ce pas ?

Eh bien non ! Une petite voix plus exigeante, plus ténue, plus fragile, plus affectueuse fausse toute programmation. A six heures, elle supplie : "*J'ai envie de faire caca!*". Ce caca matinal, ce caca que l'enfant **ne veut pas faire à l'école maternelle**, il est là avant toute autre activité matinale. Il est là et ce sont deux petits bras qui se tendent vers le père, la mère... Deux petits yeux tristes éveillés par cette détresse : "**faire au moins à la maison avant de partir à l'école**". Ne pas risquer d'oublier. Qu'importe le visage ensommeillé de la mère ou du père. Qu'importe l'éventuelle remontrance, ce qu'il y aurait à affronter serait bien pire. Ceci n'est pas un roman. **ceci est un vécu**. Pire, ceci n'est pas un fait isolé à traiter cliniquement.

L'expression de cette détresse connaît cependant bien d'autres formes aussi pénibles car ce sont des milliers d'enfants de **l'école maternelle** qui en sont victimes. Victimes du peu de cas fait autour de ce problème par bien des Municipalités (propriétaires et responsables des locaux scolaires). Victimes également de la léthargie administrative qui, de près ou de loin, gère l'éducatif et le pédagogique. Démontre le mécanisme de ces silences. Comprendre pourquoi tant d'interlocuteurs se sont "dits" entièrement d'accord avec le point de vue que nous défendons dans cette brochure. Comprendre également pourquoi ils se sont excusés de ne pouvoir en **parler publiquement**, de ne pouvoir écrire, de ne pouvoir agir à visage découvert sur cette question dont, **en privé**, ils enrichissaient l'étude par leurs remarques et leurs témoignages... (*Aborder publiquement un sujet tabou n'est-ce pas signer son bannissement de la bonne société, celle qui, hier comme aujourd'hui, sait si bien signifier, dans tous les domaines, jusqu'où il est de bon ton, pour l'honnête homme, de ne pas se permettre d'aller...*).

Face à cette détresse infantine nous avons choisi de parler, de témoigner, au nom de notre vécu de père de famille, d'instituteurs publics et de militants. Nous proposons même des solutions qui nous paraissent si simples que la raison d'être de cette brochure en semble ridicule et dérisoire ! Mais que l'on ne s'y trompe pas. Pour franchir les murailles de Troie, il fallut un cheval merveilleux d'astuces. Pour mettre des portes aux W.C. des écoles maternelles (pour les enfants qui désirent s'isoler) quelle machine sophistiquée bourrée d'électronique et de consensus social faudra-t-il imaginer ?

Nous comptons sur ton aide, lecteur, pour que cesse ce supplice journalier où tant d'enfants sacrifient d'eux-mêmes pour s'intégrer à un monde scolaire qui voudrait accueillir l'enfant sans tenir compte de son vécu corporel et psychologique. Déjà tintent les rires, les plaisanteries, l'humour face à certaines gênes, qui voudraient évacuer le problème en dérobades et en pirouettes simiesques; de l'esprit à moindre frais et fouette cocher ! Mais, nous ne nous arrêtons pas à ces tabarinades éculées. Certes la matière de cette brochure est fécale. Nous sommes obligés d'en parler clairement pour comprendre où est **la douleur de l'enfant dans le viol de sa pudeur naissante**. Pour l'enfant de Maternelle, pour l'écolier, pour le collégien, pour le lycéen... ne croyez pas que le problème des toilettes soit anodin.

Fait social, entouré d'une linguistique et d'une psychologie évolutives, nous retrouvons dans cet aspect de **l'hygiène** (corporelle et mentale) une histoire des mentalités françaises par rapport à laquelle se sont situées et se situent une certaine Instruction Publique, une certaine Education Nationale, et, certaines pratiques dites "pédagogiques" (dans et hors de l'école) niant délibérément l'enfant. Cet enfant qui justifie pourtant tant d'emplois et tant de salaires du haut en bas de l'échelle sociale. Pourquoi une société ne se jugerait-elle pas justement sur l'intérêt qu'elle porte à l'éducation de ses enfants y compris dans ce qui peut paraître si peu noble mais qui est si viscéralement important pour l'épanouissement de l'individu dès son enfance ?

A ceux qui penseraient : "*Clochemerle, tournons la page !*" Nous répondrons "*Kafka, ouvrez la page !*"

Beaucoup d'enfants à l'école maternelle souffrent de maux de ventre dus à l'anxiété d'être obligés de faire devant tout le monde avec des portes fermées.

Si nous, parents, nous demandons une telle chose (des toilettes fermées) c'est que nous savons que c'est un problème très important à résoudre pour le bien-être et le respect de nos enfants.

Est-il normal que des enfants se rendent malades à cause d'une chose si simple à résoudre en haussant quelques cloisons et en posant quelques portes?

Marie-Christine Manceau,
Mère au foyer
Allones, 1988
(mère d'élèves)

A la maison:

- une salle à manger comporte une table, des chaises et une porte,
- une chambre à coucher comporte un lit, un chevet et une porte,
- les cabinets comportent une vasque et son siège...et une porte.

A l'école:

- une salle de classe comporte des tables, des chaises, un tableau, un maître ou une maîtresse et une porte,
- ... et à l'école, comme dans toutes les écoles, les cabinets devraient avoir une porte.

Une porte aux cabinets des enfants à l'école procède du bon sens.

A contrario, son absence peut avoir des incidences psychosomatiques dans cette période de maturation essentielle pour l'individu.

Jean Serpaggi,
Docteur en Médecine.
Le Mans, 1988
(père d'élèves)

Je ne comprends pas pourquoi l'École Maternelle qui pousse les enfants à l'autonomie et à l'indépendance, parallèlement ne les respecte pas en leur refusant la possibilité d'accès à des toilettes qui ferment.

Marie-Paule Bouffet,
Animatrice de Formation,
Herouville St Clair, 1988
(mère d'élèves)

Bien qu'agé de quarante ans, j'ai encore le privilège d'amener mes enfants à l'école, le dernier se trouvant en deuxième année d'école dite maternelle. Si en général l'accueil se passe relativement bien, l'habitude veut qu'avant l'entrée dans la classe l'après-midi, la personne accompagnant l'enfant doive l'aider à soulager ses nécessités naturelles. Je reconnais que je m'acquitte volontiers de cette tâche dans ce lieu de rencontre que l'on appelle "le coin cabinets". Si pour l'adulte que je suis il est parfois marrant de voir six à sept petits garçons le pantalon baissé et autant de petites filles assises sur le pot, je constate qu'il n'en est pas forcément de même pour cette alignée de petites fesses. En effet je remarque, et c'est le cas de ma petite fille qui ne reçoit pas une éducation considérant comme honteuse la nudité, une certaine gêne à épancher en public devant d'autres enfants et d'autres adultes les besoins naturels: cette gêne pouvant aller parfois jusqu'à un refus et des conséquences physiques fâcheuses (mal au ventre, etc...). Imaginons-nous dans la même situation!!! Difficile à imaginer en dehors d'une simple plaisanterie.

Ne serait-il pas possible pour les enfants qui le souhaitent de concevoir un certain nombre de "cabinets" fermant par une porte pouvant être ouverte simplement en cas de problème de sécurité?

Jean-Claude Rabadeux,
Chercheur au CNRS,
La Bazoge, 1988
(père d'élèves)

Histoire vraie de Marie-Julie

Il est dix-huit heures. Isabelle, vingt-six ans, fait son repassage tout en surveillant, avec sa montre, les nouilles qui mijotent. Elle est mariée depuis trois ans avec Alain qui a vingt-neuf ans. Alain est ouvrier tapissier et travaille seul avec son patron. Isabelle est à la maison : un appartement HLM de quatre pièces avec une chienne qui s'appelle Fanfare. Peu après le mariage est née une petite fille qu'ils ont appelée Marie-Julie. Son père, le plus souvent, l'appelle "Marie-jolie". Dans deux mois à peine elle aura trois ans.

C'est vrai que Marie-Julie est jolie. Tous ceux qui la connaissent disent que "c'est un numéro". Sa mère qui est d'origine bretonne la surnomme "la gigousse".

Résumons-nous. Les nouilles sont cuites et vont s'égoutter. Papa va rentrer dans trois-quarts d'heure. Maman finit son repassage, la chienne dort et Marie-Julie dit : "*Maman j'ai envie de caca*".

Isabelle distraitemment répond rituellement "*Va. Tu m'appelles quand tu as besoin*". L'enfant s'en va faire caca. Quelques minutes passent. Beaucoup de minutes passent et la mère qui s'applique autour du bouton d'un col de chemise, s'étonne un peu du silence et interpelle sa fille :

"*Marie-Julie*

- *Oui..*

- *Ça va ?*

- *Oui..*

- *Tu veux que je vienne ?*

- *Non.."*

Il reste à repasser les manches. Ensuite plier la chemise, doucement.

"*Marie-Julie ?*

- *Oui ?*

- *Ça va ?*

- *Oui.."*

La mère pose délicatement la chemise repassée et se dirige vers les waters. La porte est fermée.

"*Tu n'as pas besoin de moi ?*

- *Non.*

- *Tu veux pas que je t'essuie les fesses ?*

- *Non"*.

Quand Marie-Julie revient, sa mère est dans la cuisine. Elle épluche une salade. "*Ça va ?*" demande la mère en pensant qu'il faudra vérifier ce soir le fond de la culotte..

- *Oui*, répond Marie-Julie. *Papa vient bientôt ?*

Vers onze heures, après la télé, les parents sont allés se coucher. Marie-Julie dormait. Sa culotte inspectée par Isabelle n'avait rien présenté de catastrophique.

En se glissant dans les draps, Isabelle avait dit : "*Tu veux savoir la dernière invention de ta fille ?*

- *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

- *Elle a décidé de s'enfermer dans les cabinets pour faire caca !*

-.....

- *Et pas question que je l'aide !!"*.

Le lendemain matin, après les courses au Centre Commercial. Isabelle attendait sa fille au virage. Depuis longtemps déjà elle avait remarqué que Marie-Julie allait faire pipi après les commissions. En général, la chienne toute encore émoustillée par sa promenade accompagnait la petite jusqu'aux WC.

Le frigo grand ouvert accueille les radis, la salade, les yaourts, deux côtes de porc et une tranche de jambon. Au moment de déposer les pommes de terre dans le bac à pommes de terre, Isabelle se dirige vers sa chambre, l'air de rien. Dans le couloir la porte des WC est grande ouverte : Marie-Julie fait pipi, et la chienne, debout, la regarde en remuant la queue. Quand Maman passe Marie-Julie lui offre un sourire et la chienne tourne la tête..

L'après midi elles sont allées -sans la chienne- acheter des chaussures. Elles ont flâné et rencontré des copines. Marie-Julie a sucé une glace à la fraise. En rentrant, chaussures neuves aux pieds, elle a pris son goûter. Un bol de corn flakes.

"*Dis maman, je peux regarder la 2 ?*

- *Bien sûr ma chérie.*

- *J'ai envie de caca.*

- *Va*, répond la mère, *tu m'appelles si tu as besoin"*.

La chienne dort. Isabelle est aux aguets. Elle

entend la porte des WC qui s'ouvre. Elle entend la porte qui se ferme mais pas le verrou. Sur la pointe des pieds elle vérifie : la porte est bien fermée.

"Ça va Marie-Julie ?

- *Oui oui.*

- *As-tu besoin de moi ?*

- *Non".*

Quand vers onze heures, après la télé, Isabelle et Alain sont allés se coucher, Isabelle a dit :

"Tu parles d'une vraie chipie celle-là ! Pour faire pipi elle s'en fout complètement ! Elle laisse la porte grande ouverte. Mais pour faire caca : mademoiselle s'enferme !

- Elle est marrante. Elle change. Va savoir ce qui peut bien lui passer par la tête..."

Tout le monde dort. Le jour n'est plus très loin où Marie-Julie franchira pour la première fois le seuil d'une école...

Cette jeune personne de deux ans et dix mois, en décidant, toute seule, de fermer la porte des WC, vient d'aborder un tournant important de sa vie.

Mais avant d'aller plus loin, ouvrons une parenthèse. Qu'il soit en effet permis d'insister sur le fait qu'il s'agit bien **d'une personne** : celle-là même, et pas une autre, qui se nomme Marie-Julie et qui, huit décennies plus tard mourra peut-être d'une rupture d'anévrisme, entourée du chagrin des siens dont elle n'aura d'ailleurs vraiment que faire... puisque toutes ses dernières pensées se focaliseront sur sa mère qui s'appelait Isabelle. Des images grossies par l'affection et la nostalgie d'une mère très jeune, très belle, très souriante et très compréhensive. Exactement sa mère quand elle avait deux ou trois ans mais, qu'à cet âge-là l'opacité du quotidien, fait de tant de diversions immédiates mêlées à tant de découvertes du monde, l'avait empêchée de contempler.

Qu'il soit permis de ne jamais oublier que cette histoire s'inscrit dans une perspective : celle d'une existence toute entière. Toute entière dans le temps entre la naissance et la mort et toute entière dans son intégrité.

A trois ans, Marie-Julie a déjà vécu deux grandes histoires de son histoire. Sa naissance, à propos de laquelle elle était totalement dépendante des sentiments et des comportements de sa mère, puis, environ huit mois plus tard, ce qu'il est convenu d'appeler "le sevrage" qui

devient cette fois un combat dialectique qui oppose l'ambivalence de ses désirs à l'ambivalence des désirs de sa mère. L'enjeu angoissant est d'importance : un début d'indépendance qui se matérialise "normalement" par la poussée des dents, victoire douloureuse mais ô combien gratifiante !

De toute façon, on peut noter aisément qu'il est toujours question de la mère, même, et toujours, et encore lorsqu'il s'agira des clichés comportementaux qui régissent les habitudes et les croyances, d'une part des pratiques alimentaires et, d'autre part, du sacro-saint "apprentissage de la propreté". Sous de grossiers déguisements éducatifs, il ne s'agit en fait et une fois de plus que des effets de la rencontre de deux désirs - forcément ambivalents- d'indépendance.. (Désirs sans fin et toujours inassouvis, quête impossible et plus ou moins tragique d'un "sevrage définitif", à tel point impossible que l'Humanité s'est trouvée obligée de fabriquer les mythes du retour à la mère dans la terre et de l'accession au père dans les cieux !..).

Bref, Marie-Julie, à l'instant où les nouilles mijotent et que Fanfare dort, a toutes les dents qu'on pouvait lui souhaiter et ne fait plus pipi au lit ni caca dans sa culotte depuis belle lurette.

En venant de prendre la grave décision qu'on sait (mettre une porte fermée entre son caca et sa maman), Marie-Julie vient là de découvrir et de mettre en oeuvre un sentiment nouveau qui ne la quittera plus jamais et qui conditionnera grandement sa vie intime et sa vie sociale. C'est tout simplement **le sentiment de pudeur**.

Le sentiment de pudeur est un drôle de truc.

Tout le monde connaît et ça n'est pas savant. Alors, mais bon sang c'est bien sûr : puisque ça n'est pas savant et que tout le monde connaît, ça veut dire que c'est tout simple et sans grande importance !

Hélas, pour les générations d'enfants qui entendent "*ça lui passera comme la mode ou l'acnée juvénile..*", c'est bien évidemment tout le contraire : la naissance du sentiment de pudeur est une étape très importante et surtout très compliquée de la maturation de chaque être humain.

Cela se manifeste schématiquement par un repli, un recul, une distance, mêlée de gêne et de crainte, comme une simple tentative de revendication narcissique comme une autre.. à laquelle il conviendrait effectivement de ne

prêter qu'un oeil amusé s'il ne s'agissait-là que d'un caprice ordinaire d'enfant en mal de reconnaissance.

En fait, l'instant de ce retrait sur soi (qui surprend toujours l'entourage et l'agace souvent) est l'instant où l'individu pose les prémisses de son apprentissage de la socialisation.

Quelle idée bizarre, et complexe en effet, que d'associer le "être tout seul dans les cabinets" au "être tous ensemble dans la vie", que de rapprocher une tentative d'autonomie et une quête d'insertion sociale, que de faire se côtoyer la connaissance de soi et la connaissance du monde, que de présenter la pudeur comme un des plus solides piliers de la socialisation !

Marie-Julie vit en France à une époque donnée. Dans ce cadre bien défini dans l'espace et dans le temps, à trois ans, elle a compris doucement mais sûrement, et télé aidant, qu'on pouvait tout voir et tout écouter **sauf..** l'anus.

Elle a noté que dans les conversations pouvaient être abordés toutes sortes de plaisirs et de déplaisirs, un bon plat, un beau livre, faire une sieste moelleuse ou nager nu dans l'eau tiède, un temps pourri pendant les vacances, un bras cassé ou une piqûre d'abeille.. mais jamais, ô grand jamais les délicieux émois d'une défécation réussie, ni les tortures d'une constipation tenace.

Confirmation quotidienne dans le cercle de famille : elle n'a jamais vu son père faire caca, ni sa mère, ni son père devant sa mère ni réciproquement.. alors que "pipi" n'a jamais posé de problèmes ni à la maison ni au bord de la route.

Elle a même enregistré, au mariage de sa tante, la grande excitation manifestée autour du "cadeau à la mariée" : un pot de chambre en porcelaine blanche avec un oeil bleu grand ouvert dessiné dans le fond.. et dans lequel il faudrait manger la soupe à l'oignon..

En conséquence, dans cette France "normale", au sein d'une famille "normale", devrait-on s'étonner de la décision prise par une petite fille "normale" de trois ans de fermer la porte pour faire caca ?

Se conformer est le premier signe d'une **volonté** (passive celle-là) **de socialisation**.

Personne ne devrait être autorisé à "péjorer" ni à dénigrer, même de façon amusée, un tel comportement.. d'autant moins qu'en la matière "personne" signifie "tout le monde" et qu'il serait inadmissible (bien que ce soit fréquent)

que les adultes qui ont induit ce comportement prennent Marie-Julie comme otage et bouc-émissaire de leur propre gêne ! Mais c'est peut-être trop demander. Peut-être est-il totalement inacceptable aux yeux de l'adulte d'envisager que l'enfant puisse choisir seul l'instant précis où il se pliera à un rituel initiatique.. sans y avoir été obligé ni même invité par "les grands" ?..

Disons simplement qu'en la circonstance Marie-Julie a eu beaucoup de chance d'avoir des parents comme les siens, et, surtout, une mère comme Isabelle. Mais nous y reviendrons.

Cette **pudeur** inattendue qui a fermé la porte en cet après-midi banal est également le signe d'une volonté de **socialisation active**.

En s'isolant, en posant sa mère à distance, en mettant un écran entre son anus et sa maman, cette petite femme a décidé d'expérimenter **une relation** nouvelle; et cette relation nouvelle deviendra, quoiqu'il arrive une relation-modèle. Au lieu d'un caca jusqu'à maintenant provoqué ou invité ou imploré ou suggéré par maman, au lieu d'un caca inspecté, commenté, fêté ou discuté par maman, au lieu d'un anus écarté et caressé par le papier de maman, Marie-Julie signifie qu'il s'agira désormais de son caca et que ce caca sera dorénavant, et seulement dans les limites qu'elles aura tracées un **caca parlé** !

Cette "révolution" personnelle répète et illustre en raccourci et sans lyrisme excessif la révolution effectuée si lentement et si péniblement par l'Humanité. Est-ce une mince affaire ?

La mère, même si c'était un peu court et un peu étouffant (bien que nécessaire) avait été pendant longtemps la seule référence relationnelle et voilà que, tout à coup, cette chipie non-satisfaite d'avoir posé "le père" entre elle et sa mère en écrivant les premiers paragraphes de son roman familial (son oedipe emberlificoté dans les oedipes de ses parents) entame l'écriture de son roman narcissique en déposant, porte fermée, son caca entre elle et les autres !

Voilà donc réunis tous les paramètres qui fondent la socialisation.. et nous sommes bien loin effectivement de l'angélique et transparente "simplicité" de la petite enfance.

Marie-Julie est sortie, en s'imprégnant bien des injonctions sociales de l'environnement, au prix de renoncements angoissés récompensés par de grandes victoires, du stade de "bébé fonctionnaire". La voilà installée "à son compte". Elle a ouvert **un commerce**. C'est le plus difficile, le

moins contournable et le plus gratifiant :
le commerce des autres.

Toute seule et/ou tous ensemble : l'idée fait son chemin. On peut dire qu'à trois ans Marie-Julie est "socialisée".

Marie-Julie, trois ans moins deux mois, était donc sur le siège. Ainsi que nous l'avons déjà développé, elle a obéi à ce qui lui avait été confusément dicté : fermer la porte. De plus, en jouant un mauvais tour à sa mère, cela lui fournissait l'occasion de découvrir un nouveau type de relation.

Il y a deux étagères sur le mur de droite, et, en face du siège : le poster d'un cerf dans un sous-bois.

Ni la pièce, ni le reste du monde, ni les étagères, ni maman, ni le siège, ni Fanfare, ni même peut être papa... n'existent alors pour Marie-Julie. (Mieux: est-ce que son corps existe ?).

Il ne reste plus qu'une formidable activité mentale, avec les yeux grand ouverts bien qu'aveugles au phénomène, enroulée autour d'un muscle ridicule bien qu'étoilé : l'anus.

Elle attend. Elle pousse. Elle retient. Elle hésite. Enfin elle autorise.

Elle éprouve des sensations et des émotions si intenses.. qu'elle pourrait déjà comprendre ces femmes qui s'évanouissent en déféquant à l'arrivée de leurs règles. Le plaisir était si fort en accordant à cette partie d'elle-même de n'être plus elle-même qu'elle a eu peur et qu'elle redoute sa suite. Mais s'il est vrai que la répétition était moins agréable, le papier maladroitement bouchonné lui a procuré d'autres sensations, vives et calmantes, rassurantes.

Elle a tiré la chasse d'eau puis s'est en allée regarder la télé..

Et voilà qu'au bénéfice social offert par sa décision la découverte des négociations avec l'autre et de la prééminence de la parole, venait soudainement, et simultanément de s'adjoindre un bénéfice **personnel** grandement aussi important: la découverte d'un nouveau type de relation mais cette fois avec l'**objet**.. (en l'occurrence **son** caca, en-deça ou en-delà de la porte, de **son** anus).

Jour après jour, dans le plus grand isolement des secrets de son territoire intime, Marie-Julie va se lancer dans une exploration dont les découvertes et, surtout, les interprétations qu'elle s'en donnera seront capitales au regard de la

conduite de toute son existence.

A cet instant et à ce sujet: quiconque est prié de **ne pas déranger**.. sous peine de **crocolion** !*
Personne en ce nouveau domaine ne dictera de lois à cette petite fille, ni personne ne l'aidera jamais dans ses élaborations difficiles, compliquées, mais aux résultats durables et têtus.

Même son père et même sa mère, les exemples quotidiens les plus proches, ne lui seront d'aucune utilité (encore moins Fanfare n'est-ce-pas puisqu'elle n'a aucune pudeur, qu'elle renifle les crottes et se lèche le derrière !). Car personne sur ce terrain n'a jamais aidé personne. Il suffit pour s'en convaincre de prendre un peu de temps pour recenser autour de nous les "rituels des cabinets".. Austères, tranquilles, inquiets, bariolés, baroques, etc.: ils sont tous différents. De façon strictement personnelle donc unique et inédits, chacun de nous, à l'image de Marie-Julie, s'est forgé à un jeune âge aux lisières de son anus le code qui régit les besoins, les plaisirs et les douleurs de son corps dans un dialogue avec le désir.

Evidemment, ce code ne contient, une fois de plus, que des modèles de départ.. Mais ce sont sur ces modèles que viendront se greffer tous les avatars ultérieurs, même et surtout, ceux dont les grandes personnes sont si imbues: les avatars de la fonction génitale.

A ce propos, qui a dit: "*Le vagin est loué à l'anus ?*" Une femme**.

Solitairement, porte close, Marie-Julie essaie de mettre en place une gestion la plus satisfaisante possible d'un plaisir de son corps... qui préfigure tous les autres. Elle se construit en silence le gyroscope de ses désirs.

A la lumière triste des innombrables individus qui n'ont pu se fabriquer que des outils tordus, de tous ceux qui souffrent de ne s'être procurés que des clés, ou bien qui n'ouvrent rien, ou bien qui n'ouvrent que des portes qui ne les intéressent pas: est-il exagéré d'affirmer que Marie-Julie vit là un tournant capital ?

* "*L'animal le plus méchant de toute la terre c'est le CROCOLION !*

- *Qui c'est cet animal ? Comment qu'il est ?*

- *Eh bien devant il a une tête de lion, et derrière c'est une tête de crocodile.*

- *C'est pas possible ! Ça peut pas exister parce que si c'est une tête de lion avec une tête de crocodile: il peut pas faire caca !*

- *C'est pour ça qu'il est SI MECHANT !!"*

** *Lou Andréa Salomé*

Il ne reste aux autres qu'à s'éloigner sans bruits, lui souhaiter bonne chance et la laisser en paix. A noter que ce fut exactement l'attitude de ses parents.

Avant d'en terminer, abordons maintenant un dernier aspect important du sentiment de pudeur et des cabinets fermés. Marie-Julie s'enferme pour **jouer**. "C'est de son âge". Jouer avec son caca.

En effet, elle a l'intention, tranquillement, patiemment, d'exercer du pouvoir, d'essayer de **maîtriser** cet **objet**, de chercher toutes sortes de combinaisons compliquées et amusantes propres à agréments ces alternatives vraiment trop simples et trop bêtes à son goût, telles que dedans/dehors, plein/vidé, avant/après, etc.. Et soyons certains que, si la porte est bien fermée et que personne ne l'embête, voici un jeu nouveau dans lequel elle se lancera avec beaucoup de **plaisir**.

"**Jouer**" "**Maîtriser**" "**Objet**" "**Plaisir**": quel programme !

C'est le programme d'un long apprentissage et d'un apprentissage qui n'est pas n'importe quel apprentissage.. puisque c'est l'apprentissage-prototype de tous les apprentissages. C'est le jeu du je retiens. Je laisse. Je reprends. J'hésite. Je reprends tout. J'attends. Je recommence. J'arrête. J'oblige. J'interdis. J'essaie. J'abandonne. Je diffère.. etc..

Et les règles élaborées jour après jour par Marie-Julie, applicables à l'apprentissage de ce "jeu pour-de-vrai", sont les mêmes qu'elle mettra en oeuvre sa vie entière dans tous les apprentissages des "jeux symboliques". A l'école d'abord, jusqu'à ce qu'elle en arrive à maîtriser l'écriture, la lecture (*) et la mathématique.. (je trace, je corrige, je gribouille, je retranche, j'efface, je recommence, je gratte, je déchire, je répare, je jette, je tente, j'additionne, je déplace, je surcharge, je recommence, je prévois, etc, etc,..). Dans sa vie ensuite où, ayant choisi une profession, elle se livrera au "jeu du travail". (*)

De toutes les retombées de la naissance du sentiment de pudeur qui a recouvert le caca de Marie-Julie d'un voile en forme de porte (l'histoire du pipi et de la porte s'écrira plus tard..), cette dernière est de toute évidence la plus gratifiante, car la plus rassurante, car la moins incertaine.

La découverte des perspectives de négociations nouvelles avec les autres, pour aussi salutaire

qu'elle soit, est quand même une découverte toujours problématique dans sa complexité.. car il est question du **sujet** (autant du sujet des personnes autres que du sujet de son propre corps..).

Là, dans la relation à l'**objet**, la situation est plus claire et le **plaisir** peut se livrer à une foule de plaisirs.. comme le plaisir de la curiosité, le plaisir des émotions esthétiques et le plaisir du travail bien fait !

De ce propos, loin était l'idée que toute la vie d'un être humain s'organise, dans sa qualité, exclusivement autour de l'instant où il a été faire caca tout seul en fermant la porte. Evidemment tout ce qui précède est éminemment important.. ne serait-ce que, justement, pour pouvoir en arriver à cet instant où l'enfant s'autorise à fermer la porte ! Evidemment aussi que, tout ce qui suit, revêt une énorme importance pour le produit fini: l'adulte.

Cette histoire vraie n'a été racontée que pour illustrer un instant essentiel de l'histoire de la personne: l'apparition du sentiment de pudeur. En passant sur les minauderies, les rougissements et autres afféteries de la pudeur naissante, c'est "la porte des WC" qui a été choisie, par souci d'efficacité. Cette porte de bois peint, dans un couloir d'HLM, avec une poignée en bakélite noire, porte bien **réelle**, devient tout à coup une porte **symbolique**.. qui engendrera sans fin toutes les portes symboliques (et toutes les autres: les imaginaires) qui n'en finissent pas de s'ouvrir ou de se fermer sur soi ou sur les autres.

Plus prosaïquement, il suffisait de montrer qu'une petite fille, comme Marie-Julie, pouvait vivre et se développer harmonieusement en HLM avec une chienne et des parents calmes et attentifs. Sa mère ne l'a pas inscrite à l'école à deux ans. Elle considérait que l'accueil des enfants à deux ans à l'école était, en France, un véritable scandale avec des locaux inadaptés et une absence de formation spécifique des maîtresses et des femmes de service. Son père, un soir que Marie-Julie était affectueusement affalée sur ses genoux, lui avait dit qu'il savait par Isabelle qu'elle s'enfermait dans les cabinets.. et lui avait proposé de lui poser un verrou "à sa hauteur" quand elle en aurait besoin.

Bref, à trois ans, Marie-Julie avait **appris**, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte,

beaucoup de choses essentielles qui dessinaient la géographie de son territoire intime, et elle se préparait à l'idée d'entrer à l'école. Rien ne s'opposait plus à son entrée dans la civilisation.

Avaient-ils noté, Marie-Julie, Isabelle et Alain qu'à l'école maternelle, les WC n'ont pas de

porte ?

.. et que par conséquent, à l'école, en France, avant d'accepter **d'apprendre** (ce que Marie-Julie n'avait cessé de faire jusqu'à présent), il fallait auparavant, accepter **d'apprendre à désapprendre ?..**

M.C.

** A souligner en passant que l'écriture, la lecture et le travail nous ramènent comme en prime à la socialisation.*



Les faits

Il suffit de pénétrer dans le bloc toilette d'une école maternelle pour les connaître quasiment tous.

Le constat des faits est aisé:

1° Un alignement de sièges petit format d'un blanc porcelaine immaculé met en évidence le parti pris de mettre la défécation et la miction de l'enfant **sous le regard** des autres enfants et des adultes qui travaillent en cette école.

2° L'enfant de Maternelle peut avoir de deux ans à six ans. Nous évoquerons l'apparition et l'évolution de la pudeur chez l'enfant, la contrainte à l'exhibitionnisme en matière de scatologie et nous examinerons d'autres composantes psychologiques découlant des faits que nous nous contentons présentement de relever.

3° La classe (des petits, des moyens et des grands qui forment les trois sections de l'école maternelle) va souvent en ce lieu à des heures rituelles qui se situent par rapport aux récréations. Soit en rang par deux, soit en faisant "le petit train", la classe entière pénètre dans le bloc toilettes. La miction comme la défécation qui sont des actes individuels et personnels deviennent des actes collectifs, sociaux, soumis à des règles qui, bien souvent, n'en favorisent pas l'accomplissement. Pour l'enfant ces **règles scolaires rejoignent ou s'opposent aux règles familiales**.

4° Les "accidents", "pipi-culotte" et "caca-culotte" (même si la "culotte" est en voie de disparition) sont traités en ces lieux bien souvent sous le regard d'autres enfants.

De la même façon que l'Eglise avait décidé que l'âge de raison était huit ans, de la même façon que le législateur avait jugé la majorité à 21 ans, etc.. il fut décidé, sans que le sujet soit débattu que l'enfant de deux ans à six ans relevait des mêmes "égards" en matière de défécation ou de miction. **Il devait faire ses besoins au vu et au su d'autrui:**

".. Il est évident que le parti constructif sera déterminant quant à la conception et à la distribution des cellules. En tout état de cause,

cette distribution devra permettre, qu'elle soit rectiligne, mixtiligne, ou radicale autour d'un noyau central, une vision totale des lieux au niveau de la vue des adultes".

(Instruction périmée du 23 mars 1972, dont nous reparlerons).

5° Les WC des écoles maternelles sont le "**domaine**" où se réalisent les femmes de service, femmes de ménage, aides-maternelles, appelées aussi A.S.E.M. (Agents Spécialisés d'Ecole Maternelle).

Ces ASEM sont exclues du domaine pédagogique: la conduite de la classe étant du domaine de l'institutrice ou de l'instituteur d'école maternelle.

Soit pour éviter les conflits, soit par peur d'une réelle discussion pédagogique, soit par le poids des routines, soit parce qu'on n'a pas appris le travail d'équipe à l'Ecole Normale (en le vivant), les secteurs de "compétence" se trouvent vite délimités, chacun cantonnant dans ses positions, le "pédagogique" s'arrêtant à la porte de la classe.

Or, bien souvent, les ASEM (jugées par leurs contremaîtresses sur le seul critère de **propreté** = blancheur immaculée,) font la grimace sur les jeux d'eau et le travail de l'argile qui salissent... domaine cependant du symbolique pour l'enfant.

Ces mêmes ASEM régissent le pipi et le caca à leur manière... et bien des enfants de Maternelle se trouvent ainsi piégés dans leur **corps** et dans leur **symbolique** par les fantasmes de **propreté** de bien des ASEM. (*Nous ne négligerons pas le fait qu'elles agissent ainsi comme bien des mères de famille: la propreté, l'ordre et le rangement devenant **finalité**, raisons de vivre... qui oublie l'enfant.*)

6° Dans certains cas, l'éloignement des toilettes entraîne le cérémonial suivant:

l'institutrice, dans sa classe, déboulotte et baisse les pantalons, les enfants, en procession, suivent un long couloir avant d'être accueillis aux toilettes par la femme de service. La troupe d'enfants, culottes aux talons, regagne ensuite la classe où l'institutrice reculotte.

"Maman, tu te rends compte. Y'en a qui font caca à l'école.
Ils montrent leurs fesses à tout le monde !
Moi, je ne voudrais, pas faire caca à l'école.
Je ne veux pas que les autres voient mes fesses."

X... 4 ans

"Mon petit fils à deux ans.
A la maison, il urine sur le pot.
A l'école maternelle on lui demande d'uriner debout.

L'enfant refuse de le faire et il fait de la rétention d'urine toute la journée".

Dr X... Psychiatre Angers.

Pour résumer ces faits nous constatons donc:

- que les WC ne répondent pas aux besoins psychologiques de tous les enfants d'école maternelle et aux habitudes acquises en famille.

- qu'une absence de réflexion sur la défécation et la miction engendre des comportements d'adultes qui peuvent être traumatisants pour l'enfant et entraîner des troubles psychologiques.

Ailleurs, d'autres locaux, la même misère

Au fil des rénovations d'école, au fil des constructions de nouvelles écoles, nous avons recherché les signes d'une évolution architecturale des toilettes.

Notre quête a été peu fructueuse tant le poids des habitudes et le carcan des réglementations pèsent.

Il nous a été signalé qu'une école de Charente Maritime, construite en 1980 présentait, par exemple, une structure intéressante pour la classe des petits de Maternelle. Attenant à la classe, deux locaux ont été prévus:

- un local rangement,
- un local toilettes.

Ce dernier contient une baignoire, deux lavabos et deux cuvettes séparées par des cloisons basses.

Nous passons ainsi de toilettes pour toute l'école à des toilettes pour une classe.

Mais les institutrices ont constaté, pour certains élèves de cette classe des petits, la gêne et le refus d'utiliser ces cuvettes de "water non closed".

Elles ont orienté ces enfants vers le cabinet des maîtres mais la hauteur de la cuvette n'était pas adaptée à l'enfant...

Elles ont essayé alors de laisser l'enfant seul dans le local toilette... mais ce lieu si grand (pour l'enfant) avec la baignoire, les deux lavabos... ne se prêtait pas à la tranquillité et à l'isolement recherché par l'enfant.

C.G.

Les finesses des instructions réglementaires

1850

Loi du 15 mars : " Dans toutes les écoles, les latrines doivent toujours être en vue de l'estrade du maître et divisées en deux cabinets distincts et isolés l'un de l'autre". (1)

1887

La législation sur la question a comme point de départ - "l'instruction spéciale du 18 janvier 1887" concernant la construction le mobilier et le matériel d'enseignement des écoles maternelles publiques" d'une part et "l'instruction spéciale des écoles primaires élémentaire" d'autre part.

Ces deux instructions définissent de l'article 18 à 24 " Les Privés des écoles maternelles" et de l'article 36 à 40: Les Privés et Urinoirs - Fosses des écoles primaires. (2)

L'abondance des détails codifiant ces constructions traduit le souci du Ministre de l'Instruction Publique d'imposer aux municipalités des constructions de sanitaires dont certaines se seraient bien passées.

De l'instruction pour les Maternelles est née ce qui est une partie des revendications actuelles d'enseignants, de parents d'élèves et de membres du Corps Médical ou para-médical. Nous lisons en effet à l'article 24:

"les urinoirs et les privés n'auront pas de fermeture".

Par contre "le siège sera couvert d'une lunette en bois"(art 20)

Nous ne pouvons comprendre l'esprit des instructions de 1887 qu'en les replaçant également dans le contexte pédagogique dominant du XIX^e siècle.

Installer des "portes" de 1m10 de hauteur posées à 0m20 du sol, en primaire (article 37), installer en Maternelle des "privés distincts pour chaque sexe et des urinoirs pour les garçons" (article 18) qui n'auront pas de fermeture (article 24), c'est manifester la continuation d'une politique de surveillance qui s'inscrit dans "la ligne du combat antimasturbatoire qui a été l'obsession du XIX^e" (R.B. Guerrand).

Nous renvoyons le lecteur intéressé au chapitre 4 du livre de Roger-Henri Guerrand "les lieux, histoire des Commodités" où tout un passage étudie "les latrines scolaires".

S'il put être possible d'exiger que la défécation et la miction s'exécutent au su et au vu d'autrui en salle d'asile puis en Maternelle, il ne fut pas possible de l'exiger en Primaire (accueillant des élèves jusqu'à 12 ans) puis en Collège et en Lycée **vu la pilosité à cacher...**

On alla donc jusqu'au maximum de la contradiction "surveiller défécation, miction et sexualité tout en cachant au maximum les zones érogènes": on installa des portes "qui laissent dans le haut et dans le bas des ouvertures par lesquelles celui qui s'enferme dans ces lieux peut avec raison redouter d'être aperçu de plus ou moins loin"... (Dr J.P. Pointe "Hygiène des Collèges, comprenant l'histoire médicale du collège médical de Lyon, 1846).

Le souci des institutrices de respecter l'enfant, de développer son autonomie luttait contre une conception architecturale des toilettes qui ne tenait pas compte des besoins de l'enfant.

1927

L'instruction du 15 janvier 1927 maintient pour les Maternelles l'absence de fermeture aux toilettes et elle maintient la hauteur des cloisons de 0,70m.

Les privés des Primaires ont droit à une porte de 1m20 de haut située à 0,20 cm du sol. Elles ont gagné 10 cm par rapport à celles de 1887 ! (3)

1949

L'instruction du 30 août 1949 ne concernait que les Ecoles Primaires. Elle signale que les urinoirs sont "à stalles" et elle insiste sur la disposition des cabinets "de telle sorte qu'ils soient faciles à surveiller".

"Les sièges sont à la turque ou siège avec cuvette sans abatement de bois" (4) signe d'un conflit entre hygiène et confort.

Rien de nouveau pour les Maternelles.

1965

Instruction du 30 août 1965:

Les "locaux sanitaires" se composent de "WC" et "d'urinoirs"... "Sièges à l'anglaise sans abatement à action siphonique, réservoir de chasse individuel non automatique...".

Rien de nouveau pour les Maternelles.

1972

L'instruction relative à la construction des écoles maternelles du 23 mars 1972 (5) définit la "conception des cellules de W.C."

Nous relevons deux points:

"... Elles ne comportent pas de portes, source d'accidents..."

"Il est évident que le parti constructif sera déterminant quant à la conception et à la distribution des cellules. En tout état de cause, cette distribution devra permettre, qu'elle soit rectiligne, mixtiligne, ou radicale autour d'un noyau central, **une vision totale des lieux au niveau de la vue des adultes**". (page 43) (Quel beau style !)

Au nom de la prévention des accidents et d'imperatifs de surveillance, l'instruction de 1972 maintient les instructions de 1887 en tentant de les expliquer.

Mais nous savons tous qu'il est des "accidents d'ordre psychologique" dans la petite enfance qui sont aussi dévastateurs qu'un doigt pincé dans une porte... d'autant plus que les portes-anti-coupe-doigt protègent efficacement des risques de pincement ou d'écrasement... et qu'elles existaient en 1972 !...

De l'article 37 des Instructions de 1887 pour les Primaires nous extrayons:

"Les privés seront placés dans la cour de façon à être facilement surveiller..."

L'instruction de 1949 recommande "facile à surveiller"

L'instruction de 1972 en rajoute encore...

Nous sommes donc obligés de nous interroger sur ce qu'il y a à surveiller:

- serait-ce des locaux généralement robustes, difficilement dégradables?
- serait-ce le danger que ces locaux représentent pour des enfants?
- serait-ce les conséquences d'une constipation, d'une diarrhée, etc?

Objectivement, nous sommes contraints de reconnaître que dans la pratique, aucun de ces

cas n'est à surveiller avec autant de soins.

alors ? La surveillance des W.C. n'est ni la surveillance des locaux, ni la surveillance de la défécation, ni la surveillance de la miction.

Ne serait-elle pas celle **de la sexualité d'enfants qui ne trouveraient pas d'autres lieux pour manifester leur sexualité, à leur façon?**

Que ne le dit-on pas? En 1988, nous y verrions plus clair, peut-être, qu'en 1887.

1988: où en sommes-nous ?

Nous n'en sommes plus aux "instructions" qui sans avoir force de lois étaient prises en haute considération par les architectes scolaires et les artisans de village:

"... Le service technique de l'Education Nationale (STEN) a été créé pour, d'une part traduire et faire connaître en termes de recommandations fonctionnelles les conditions nécessaires aux pratiques pédagogiques dont la définition demeure de la responsabilité de l'Etat, d'autre part préparer et mettre à disposition des maîtres d'ouvrage et des maîtres d'oeuvre des outils d'aide à la programmation et à la conception des bâtiments scolaires..."

Ainsi est préfacé le "cahier des recommandations techniques", constructions scolaires" du STEN (1987). (6)

Au chapitre "sécurité" il donne ainsi "des dispositions spécifiques aux écoles maternelles" dont:

"Des dispositifs anti-coupe-doigt au niveau de l'hubrisserie de portes, côté paumelle, et des deux côtés pour les portes va-et-vient, élimineront le danger de pincements accidentels..." (page 6)

1988: En Maternelle, comme en Primaire, aucun texte n'interdit la pose de cloisons dépassant 0,70m de hauteur et plus basses que ces 2,20m de garde-au-sol des instructions antérieures,

aucun texte n'interdit la pose de porte aux WC (cf page 24 et page 103).

et rien ne peut nous empêcher de considérer comme "exigence pédagogique" (pour reprendre les termes mêmes de cette brochure page 3) le fait de donner à l'enfant de maternelle la possibilité de faire ses besoins hors de regards non désirés.

Une fois de plus, un problème touchant la vie quotidienne de l'enfant est soulevé par celles et ceux (parents et enseignants) qui quotidienne-

ment sont en contact direct avec les enfants et à leur écoute.

Ces parents et ces enseignants souhaitent vivement que les élus municipaux comprennent leurs raisons et ne voient en cette affaire que l'intérêt des enfants au delà de toute querelle d'adultes.

C.G.

Notes

(1) ... les "**privés**" sont le lieu où se construit partiellement une hygiène corporelle socialisée, une morale sexuelle; l'aménagement des lieux d'aisance constitue l'un des grands problèmes d'hygiène générale au XIXe siècle. Administrateurs, médecins, architectes, ingénieurs, élaborent en commun des solutions dont l'école bénéficie.

Dès 1850, le Ministre de l'Instruction publique se préoccupe d'appliquer deux grands principes à la construction des latrines : la visibilité, la séparabilité..." Michel Bouille "L'école, histoire d'une utopie ? XVIIe début du XXe - Editions Rivages. Histoire, octobre

1988

(2) **Code Pichard. Nouveau code de l'Instruction Primaire**, recueilli mis en ordre et annoté par A. Wissemann. Hachette 1909. pages 622-623-et 632-633.

(3) **Le livre des Instituteurs**, traité complet des devoirs et des droits des membres de l'enseignement par **Joseph Soleil** Ed. Librairie H. Le Soudier. Quatrième édition 1927 pages 118-119.

(4) **Code soleil. Le livre des Instituteurs** 29^e édition SUDEL 1959. pages 114 et 116.

(5) **Instruction Relative à la construction des Ecoles Maternelles du Ministère de l'Education Nationale**, direction chargée des équipements, groupe des études techniques. INRDP, brochure N° 211CS. Page 43 pour les locaux sanitaires.

(6) **Cahier des recommandations techniques, constructions scolaires** Ministère de l'Education Nationale, Direction générale des finances et du contrôle de gestion. Service Technique de l'Education Nationale. Sans date d'édition mais signalé de 1987 dans le catalogue du CNDP 1988/89 page 81 et vendu dans les CRDP et les CDDP.



LE GROUPE DE LA SARTHE DE L'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet) considère que l'écolier (en Maternelle et en Primaire), a droit au respect de son intimité quand il satisfait ses besoins naturels (défécation et miction).
En conséquence les toilettes doivent permettre l'isolement: existence de cloisons, de porte pouvant être fermée si l'enfant le désire et d'une installation interdisant l'escalade des cloisons.

Le Mans, février 1988
I.C.E.M.
Ecole Calmette
2 rue de Bellême
72100 Le Mans

Ayant eu vent d'une contrainte pour les enfants d'une commune de France de se soulager aux regards de tous jusqu'à l'âge de cinq à six ans, sachant l'embarras que provoque la pose de quelques portes pour les hardis à l'émancipation, connaissant le paradoxe incontournable du problème que constitue la pose de portes pour une liberté, sachant l'immense humour que suscite cette question à poser une scato-logique j'ai voulu apporter ce mince pécule au débat en cours :

- qu'a le maître à vérifier?
- qu'a l'enfant à cacher?

Là s'instaure une limite où s'interroge face à l'autre la puissance du regard.
- Peut-on soutenir que dans nos sociétés il est possible d'agir constamment en regardant l'autre?
- Non, si ce n'est à croire qu'il en est comme d'une enfance nue qui chercherait à se cacher.

Que les portes y apportent un gain, c'est la symbolique en question: celle de la propriété, du singulier.
Il y va de chacun face aux autres de pouvoir se regarder seul au moins l'espace d'une envie.
Le regard en appendice. En son temps.

Docteur Marc Serpaggi
Psychiatre, Psychanalyste.
PARIS, 1988
(père d'élèves)

Les fermer ou pas

Il suffit de parler avec des enfants: ils peuvent tout dire, et bien sûr, demander. Ils sont même les mieux placés pour savoir ce qui est important pour eux.

Mais là, mystères: en cette fin du vingtième siècle où nous pourrions penser, qu'avec tout ce qui s'est dit et écrit sur les enfants, leur vie en serait grandement bénéficiaire - je ne parle pas de leurs besoins matériels! - cela ne semble pas du tout évident.

Pour parler donc de ces portes des lieux où se termine la digestion, écoutons:

- moi, je ne vais jamais aux cabinets à l'école: c'est pas fermé, j'aime pas ça.

- quand je vais aux cabinets, j'aime bien penser: à l'école, je ne peux pas! tout le monde me voit!

- pourquoi les maîtresses ont une porte à leurs cabinets? elles ont sûrement des choses à cacher!

Heureusement l'imaginaire des enfants supplée aux défaillances de la réalité: un enfant de 8 ans me disait récemment qu'il était sûr, lui, que dans son école maternelle, il y avait des portes: "sinon comment aurais-je pu aller aux WC?".

Vérification faite, il n'y en avait pas, des portes...

Beaucoup de choses ont été dites et écrites à propos de l'importance qu'a cette fonction dans le développement des enfants. Mais pourquoi toujours ce fossé entre les paroles et les actes? Bien entendu, pas seulement à propos de ce point particulier.

Peut-on demander à une administration de reconnaître et de respecter les différences? Difficilement sans doute; n'y a-t-il pas suffisamment de structures -classes spéciales, G.A.P.P., C.M.P.P., centres de soins pédo-psychiatriques, psycho-moteurs, psychothérapeutiques.. -pour tous ceux qu'on n'a pas voulu entendre dans leurs moments difficiles?

Et puis, la porte d'un cabinet de psychanalyse se ferme: heureusement, non?

Michel Rohaut.
Psychanalyste.
le Mans, 1988
(père d'élèves)

Autrement... est-ce possible ?

Les toilettes dans ma classe de Maternelle-C.P.

Conditions matérielles:

- WC individuels
- cloisons hautes
- portes
- pas de rabat sur les sièges,
- un couloir de 8m sépare la classe des toilettes.

Habitudes choisies:

- une incitation collective à aller aux toilettes avant la sieste des petits et des moyens (la sieste n'est pas une obligation, l'avis de l'enfant est pris en compte et discuté avec les parents).
- deux rappels, avant la cantine et avant l'entrée en classe l'après-midi:
"Ceux ou celles qui ont envie, pensez à faire pipi".

- dans la journée, volontairement, aucune autre parole collective de ma part pour inciter les enfants à aller aux toilettes.

Je ne veux pas faire du pipi à l'école une obsession. Je ne veux pas en faire une occupation majeure qui grignote le temps de classe en les emmenant tous, comme j'ai vu faire dans certaines Maternelles, avant chaque entrée en classe, avant la cantine et après chaque récréation.

Pour que les enfants aillent aux toilettes, quand ils en ont envie et sans anxiété, il faut avant tout que le climat d'ensemble de la classe soit bon, que les contacts de l'institutrice avec chaque enfant soit **chaleureux**, que chaque enfant ne soit pas un **anonyme**.
Pour résumer, qu'il évolue à l'école et dans la classe dans un climat de grande confiance.

Cette confiance de l'enfant dans l'adulte n'est pas une évidence : Il ne suffit pas de lui sourire ou de lui dire quelques mots gentils

dans la journée. La confiance de l'enfant dans l'adulte se mérite, l'adulte doit **agir** pour la gagner chaque jour.

Tout commence le matin, à l'heure où l'enfant arrive sur la cour ou entre en classe. Tout commence à ce moment par un bonjour qu'il faut se donner la peine d'offrir à chacun. Le "ils sont nombreux" n'est pas une excuse pour ne pas le faire. Ce bonjour peut d'ailleurs être le traditionnel "Bonjour!" un simple sourire, mais sincère et accueillant, un regard, un geste, un petit bisou.

Le bisou à l'institut, je ne le systématise pas. Mais je le facilite quand je sens que l'enfant l'attend, l'espère. Il l'attend le plus souvent sans oser le demander vraiment.

J'arrive. Je n'ai pas franchi le portail que A. B. C. et D. accourent et me dévorent du regard. Il n'y a pas à hésiter, un petit bisou leur fera très plaisir. Je le leur donne et ils s'en retournent joyeusement à leurs jeux.

E. et F. n'ont pas accouru, mais ils s'approchent timidement alors que je m'arrête pour saluer mes collègues. Ils s'arrêtent à quelques pas et me fixent intensément. Si je ne suis pas attentive, rien ne se passe et j'ai déjà raté mon début de journée avec eux. Si je fais attention à eux, je m'agenouille cinq secondes, je distribue quelques petits bisous et on va pouvoir ensemble attaquer notre journée d'un bon pied. Une fois entrés en classe, c'est l'**entretien** qui va prolonger cette première mise en confiance. Tous ceux et celles qui le souhaitent vont pouvoir dire ce qui leur tient à coeur: "**Hier, j'ai vu ma tata!**" ou tout simplement raconter: "**Ce matin j'ai bu mon chocolat**".

Je stopperai gentiment les plus bavards car certains, quand ils ont la parole, ne la lâcheraient plus. Or, le temps de parole du matin est limité. Il faut donc essayer de le partager équitablement.

Au moment de l'entretien, ils pourront aussi présenter tout ce qu'ils ont envie de montrer: le dessin qu'ils ont fait de leur propre initiative à la maison, des lettres, des mots ou des phrases, des opérations dont ils sont très fiers. Ils pourront aussi montrer le pantalon, les chaussures,

les crayons neufs que maman a achetés hier, le parapluie, la nouvelle peluche, etc...

Ils savent ainsi qu'à l'école ils trouvent une écoute certaine pour faire partager ce qui est important, **pour eux**, dans leur vécu quotidien.

L'étranger, dont on se méfie même s'il a l'air gentil, est **celui qui ne sait pas**, qui ne connaît pas ce qui compte pour l'enfant. Tout au long de la journée, bien des situations difficiles guettent l'enfant.. J'essaie le plus possible d'aller **au devant de l'enfant** pour lui venir en aide.

Une envie de faire pipi qui l'agite mais ne le décide pas :

"Oh! va vite, je crois bien que tu as envie de faire pipi!" et avant de le laisser partir, lui demander:

"Aujourd'hui as-tu besoin que je t'aide?"

(bouton difficile à défaire, bretelles certains jours, jogging facile à descendre d'autres jours). Je n'impose pas une aide qui peut contrarier le besoin de **grandir** et de **faire seul**.

Si l'enfant est arrivé depuis peu à l'école, et n'est pas encore acclimaté, je lui propose de

l'accompagner ou de se faire accompagner par un grand (il pourrait en effet appréhender de traverser seul le couloir).

Durant les récréations, je prends au sérieux, sans forcément m'y attarder, tout ce que l'enfant vient me dire.

Je ne me moque pas de l'enfant et ne le gronde pas s'il a fait pipi ou caca dans sa culotte.

Pas besoin d'en rajouter. L'enfant est déjà très mal à l'aise et même malheureux, au contraire je dédramatise:

"Oh! tu sais ça arrive de temps en temps à tous les petits enfants. C'est pas grave. On va te changer et puis tu essaieras de ne plus recommencer, parce que je sais bien que tu te rends compte que ce n'est pas très agréable de faire pipi ou caca dans la culotte. Oh! oui. Mais ça arrive, c'est comme ça."

J'explique à l'enfant qu'il peut aller aux toilettes quand il veut, qu'il doit simplement me dire quand il y va, pour que je ne le cherche pas.

*Monique G.,
Institutrice adjointe, mère d'élèves.*



De la maternelle à l'université

"On doit porter aux enfants le plus grand respect".

Jean de Gerson vers 1400.

(Cette phrase servit d'épigraphe en 1787, au livre du pédagogue allemand Villaume).

Dans la lente maturation de l'embryon à l'adulte, il me semble nécessaire que certains principes soient respectés pour des raisons d'ordre biologique, social, psychologique, philosophique... en un mot pour des raisons **éducatives**.

Un de ces principes, est le **respect de l'enfant**. Je désirerais donc que l'étude des conditions matérielles et psychologiques de la **défécation** et de la **miction**, chez l'enfant à la maison et hors de la maison, trouve des prolongements tant dans la construction (ou l'aménagement) des locaux y afférant que dans l'attitude éducative des adultes (parents, enseignants, éducateurs, animateurs, aides maternelles, femmes de service, etc...)

Ce problème ne me paraît pas anodin. Il renvoie à notre animalité. Nous le repoussons souvent. Nous avons trop tendance à n'être que de purs esprits, acceptant d'être gourmets, parfois gourmands mais jamais, ô grand jamais "déféquants"!

Pour mémoire et sans avoir la prétention de dresser un panorama géographique ou historique de la "scabreuse question" selon les métiers et les classes sociales (1), je rappellerai deux auteurs que certains voudraient oublier. Bien sûr, autre temps, autres moeurs (2)... mais à trop polir... *Tabarin* donc n'hésitait pas à jouer des scènes scatologiques en public et ses farces connurent un vif et durable succès au point que le petit Larousse définit gentiment et pudiquement de "bouffonnerie" le mot *tabarinade*. Quand au lavallois *Jarry*, plus proche de nous, il se mit sur la même longueur d'onde avec *Ubu* (3). Adieu décence et bienséance !... (4) Bonjour "tinettes" et "goguenot" (5).

De tels récits, les lieux de défécations (étable, champ, dessous d'escalier...), les ustensiles (tinettes, pierre arrondie ou feuille d'arbre avant l'usage du papier devenu hygiénique, l'écobue pour vidanger...) donnaient à l'acte une familiarité relative car la défécation s'accomplissait généralement dans l'**isolement**.

De nos jours, la campagne française s'étant vidée et ses fermes s'étant modernisées, les "cabinets" sont munis d'engins d'un blanc porcelaine immaculé. Leurs "couvercles" (6) (de 30 à 700F) se voient parsemés de fleurs et autres fantaisies. Et l'avez-vous remarqué le tout-à-l'égoût a détrôné la "pompe à merde" (7). Les "chiottes en bois" des jardins de nos aïeux, avec leur rond en bois surmonté d'une poignée cylindrique ont disparu avec leurs odeurs, leurs mouches, leurs feuilles de journaux jaunies... Les "WC" se sont aseptisés et la défécation, tout comme la miction, sont passées de l'**isolement à l'intimité**. Et c'est cette intimité de la chose fécale qui accueille l'enfant lors du passage de la couche "**hyper-absorbante-et-désodorisée**" aux "**toilettes**" familiales. C'est dans ce contexte aseptisé qu'il vivra son stade anal.

Pour la grande majorité des petits Français utilisant le pot-de-chambre (aux formes respectant la différence des sexes) le modèle-type du lieu défécatoire peut se résumer à quelques données:

- Un lieu propre, peint ou tapissé, un engin où l'excrément est aspiré rapidement enlevant toute odeur, un lieu à aération basse et aération haute, un lieu parfois parfumé artificiellement.
- Un lieu où l'on peut s'enfermer, se verrouiller (le petit l'a constaté en tambourinant sur la porte où s'enfermait sa mère).
- Un lieu où l'on respecte votre tranquillité: isolement, intimité, secret de la chose à faire... Secret jusqu'au langage qui est soit enfantin, soit scientifique, soit grossier, peu souvent déchargé d'électricité.

Ce lieu clos, verrouillable, est à comparer au donjon du château féodal preuve manifeste d'une vulnérabilité. Cette vulnérabilité de l'adulte défécant est ressentie et intégrée par l'enfant. La prévention de l'agression éventuelle alors qu'on se sait vulnérable ne conduirait-elle pas à cet enfermement, à cet isolement,

à ce secret et au développement de ce qui est appelé communément pudeur ? (8)...

C'est par rapport à ce modèle familial que le petit d'homme trouve un compromis entre un libéralisme anarchique (on ne défèque pas n'importe où, n'importe comment) et une contrainte trop coercitive à son goût (défiquer porte fermée, en peu de temps, à heure fixe, sous injonction...) Ce compromis aboutit à des situations variées:

- Pierre préfère déféquer porte fermée sans tirer le verrou;
- Paul s'enferme à double tour;
- Jacques veut avoir la porte entrebaillée;
- Jean qui est un peu claustrophobe, profite du passage de sa mère pour utiliser son pot; (Y compris dans les écoles, les cabinets occupent le minimum de place au sol. Il faut faire de l'acrobatie, dans certains cas, pour fermer la porte).
- Arthur se hisse sur le grand siège et crie pour se donner du courage: "Maman! Maman! Je fais caca!" puis: "Maman! Maman! Viens m'essuyer les fesses!";
- David a peur du trou et redoute ce tourbillon qui emporte tout avant même qu'on ait vu le produit de ses contractions évacuatrices. Ce produit de lui-même qui n'est plus lui-même, mais l'était, ne lui est-il pas volé par cette trombe ? Il ne tire pas la chasse d'eau. Le chien, le chat renifle ses excréments avant de les enfouir. Quels que soient ces compromis et leurs formes évolutives, de l'âge du déplacement autonome de l'enfant à l'adolescence, ce sont eux qui servent de référence pour chaque enfant: c'est ce vécu familial qui permettra d'affronter d'autres réalités, d'autres vécus.

J'en aurai presque fini avec ces préambules en ajoutant que **dans notre société les actes naturels fondamentaux sont vécus d'abord à la maison, en famille:**

- le sommeil,
- le manger,
- l'habillage, le déshabillage,
- la toilette,
- la défécation et la miction.

Ceci peut être différent dans d'autres structures sociales. Je laisse aux ethnologues le soin de nous éclairer.

Plus l'enfant est jeune, plus ce vécu familial, représente pour lui de **sécurité, d'équilibre de vie, de plaisir** mais aussi de **normes, de**

règles, d'interdits.

Il est donc intéressant d'examiner ce qui s'offre à l'enfant dès qu'il est placé **hors de son nid** : crèche, école maternelle, école primaire, colonie de vacances, centre aéré, séjours, stages, etc... et d'examiner également les réactions de l'enfant face à ce nouvel environnement, accueillant ou repoussant, compréhensif ou hostile, mais jamais **neutre**.

Dois-je ajouter que l'onde péristaltique de défécation signale le besoin de déféquer, tout comme les contractions de la vessie celui d'uriner. Que ces mécanismes physiologiques s'opèrent par voie réflexe (système parasymphatique). Qu'à partir de deux ans environ (gardons-nous des normes!) le système réflexe de la défécation est soumis au contrôle cérébral.

L'ignorance de ces mécanismes (chez l'enfant, l'adulte ou le vieillard) peut conduire à des attitudes traumatisantes: un corps sain doit accepter ses biorhythmes, un esprit sain doit accepter les biorhythmes de l'autre y compris dans leur différence.

Un triste constat

Parce qu'on est petit, on vous fait déféquer bien souvent:

- en groupe (surtout en Maternelle, mais le passage obligatoire d'une classe aux toilettes se voit encore au CP) Il est plus facile de prétexter que les élèves veulent aller aux toilettes toutes les 10 minutes plutôt que de s'interroger sur la pratique pédagogique qui les amène à fuir ainsi la classe massivement...);
- à heure fixe, (début ou fin de récréation; on ne laisse pas toujours à l'enfant la possibilité de sortir de classe quand le besoin s'en fait sentir);
- sur des sièges juxtaposés sans cloison ou à cloisons basses au vu et au su d'autres enfants, d'autres adultes.
- sur des sièges séparés (ou non) par des cloisons basses mais sans que chaque cellule soit fermée par une porte;
- sur des sièges sans abattant condamnant l'enfant à se geler les cuisses sur la porcelaine;
- dans des cabinets sans verrou ou crochet (dans certaines écoles primaires). (9)
- dans des cabinets dont les cloisons sont aisément escaladables par d'autres enfants (dès le CP)
- dans des cabinets non chauffés: l'eau y gèle. A

Laval, centre ville on introduit des mèches en bois pour retirer, le lendemain matin, le bouchon de glace.

- dans des cabinets au toit en ardoise sans double plafond, glacière l'hiver, fournaise l'été.

Bien entendu, je ne parle pas des vespasiennes que l'enfant rencontre dans les lieux publics, des murs maculés de merde, de graffiti qui se veulent scatologiques, obscènes, érotique ou pornographiques...

Je ne parle pas non plus de cette fillette des environs de Boulogne-sur-Mer qui, durant la récréation de 15h30, se noya dans une fosse d'aisance "simplement recouverte d'une porte provenant d'un cabinet voisin" comme l'indique le jugement du 26 mai 1943 (10).

Quelques conséquences

A... quatre ans, ne veut aller aux WC que "chez lui". Il se réveille très tôt, chaque matin, avant sa famille pour aller au cabinet avant l'école. N'a-t-il pas dit un jour: "*Maman, je ne vais quand même pas faire caca à l'école!*".

B... trois ans se retient mais la journée de classe est longue. Il se souille et c'est un malheur plus avilissant que ce change près d'autres regards enfantins et sous le pincement de nez des adultes.

C... D... E... s'enferment ensemble dans un cabinet pour faire en sécurité.

F... et G... se montent la garde à tour de rôle, le dos appuyé contre la porte des WC.

H... se presse tant qu'il s'en met plein les doigts et les essuie consciencieusement sur la cloison.

I... J... K... complices, stationnent devant les cabinets de l'école primaire. Ils recherchent une bêtise à faire et ce lieu est bien peu surveillé par les surveillants de cour (instituteurs, vacataires pour les cantines et pour l'étude surveillée). Ces surveillants n'apprécient ni les odeurs, ni l'eau du lave-mains qui déborde bien souvent, ni les papiers hygiéniques saturés d'eau qui traînent quand ils ne sont pas transformés en projectiles qui collent aux murs et au plafond.

L... M... escaladent les cloisons intérieures et vont fermer de l'intérieur toutes les portes des cabinets avant de ressortir pour contempler, béats, les têtes de leurs camarades constipés non enclins à l'escalade.

Je ne parlerai pas non plus des "déculottages forcés", des enfants sur lesquels d'autres pis-

sent, ces faits réels étant moins fréquents.

Par contre, les faits attribués aux élèves A... à M... sont des faits courants, répandus, même dans des écoles entièrement rénovées, vu qu'il existe peu de toilettes où l'élève peut trouver un peu de paix et de tranquillité pour satisfaire ses besoins. Il me semble même que les installateurs (architectes scolaires, artisans de village...) ont misé davantage sur le facteur propreté et le facteur facilité de surveillance et de nettoyage que sur l'intérêt de l'enfant.

Imagine-t-on ce que peut représenter chez le petit enfant:

- la rétention d'urine, (combien de vessies muti-
lées?)

- la rétention de matières fécales,

- le choc psychologique de la contrainte à l'exhibitionisme? (11)

. Lorsque des adultes participant à des stages de bio-énergie se voient incités à aller voir l'autre déféquer ou uriner, ce dernier se trouve bien souvent dans l'impossibilité de le faire.

. L'exhibitionisme (en matière de défécation ou de miction) ne me semble ni courant ni inné.

. Chez les échangistes pratiquant "domination" ou rapports "sado-maso", chez les "partou-zards", lors des "bizutages de carabins", etc... la demande d'uriner devant un public pourtant complaisant est souvent vouée à l'échec.

. Les naturistes, les nudistes, les campeurs, les chasseurs... s'isolent pour faire leurs besoins. (12)

. L'attentat public à la pudeur sanctionnant la miction dans un lieu public relevait souvent d'hommes plus ou moins imprégnés d'alcool.

. Qui n'a vu son envie d'uriner coupée par quelque situation inattendue.

. Les concours de jeunes garçons "à qui pissera le plus haut" sur l'ardoise de Trélazé s'inscrivent en opposition à ce qui précède. Remarquons toutefois que ces jeunes garçons sont d'âge approchés et qu'ils exercent leurs talents en cachette des adultes: initiation au groupe? on brave l'interdit pour s'affirmer?...

Que faire ? Respecter l'enfant.

Je souhaite vivement que la transition famille-école se passe dans le calme, la paix, la compréhension mutuelle des situations différentes. Faire pipi ou faire caca, hors de sa maison, est déjà difficile pour le petit ou la petite, facilitons-leur ce "travail" (13).

. Laissons **aux enfants de Maternelle** le choix de:

- fermer la porte,
- de la verrouiller,
- de la garder entrebaïllée,
- de s'essuyer et de se rhabiller avec ou sans aide, tranquillement, discrètement

Ce qui suppose des cabinets à l'abri des regards.

. Laissons, en ce domaine (comme en bien d'autres) la possibilité de découvrir simplement, doucement, son corps, ses fonctions, à son rythme propre. Aidons-le à en prendre conscience, première ébauche d'un auto-hygiénisme et d'une auto-médication. Mais cela suppose un peu d'écoute de la part de l'adulte: ce qui ne devrait pas être un luxe.

Pour **nos primaires**, est-ce trop demander que des WC propres, éclairés, susceptibles de fermer, d'isoler de regards indiscrets?

Est-ce trop demander que ces lieux ne soient ni des lieux de bagarre ni des recoins secrets (faute d'endroits réalisés pour une activité "lutte" et pour un "isoloir", coin tranquille avec des bancs dans la cour de récréation.)?

Pourquoi enfermer défécation et miction dans des lieux sales et équivoques comme certains WC publics? Ne serait-il pas possible en 1988 de réserver pour ces lieux une place tenant compte de leur fonction physiologique qui a tant de résonances psychologiques?

Mais que dire de ces toilettes aux recoins des rues et des jardins publics? Pour beaucoup d'utilisateurs n'est-ce pas franchir la lanterne rouge du lupanar?...

Qui peut agir en ce domaine ?

. Les Municipalités responsables des WC publics et des locaux scolaires.

. Les enseignants, les éducateurs, les assistantes maternelles, les animateurs, etc...

. Les parents d'élèves à travers l'éducation à la propreté qu'il donnent à leurs enfants ainsi que dans le souci qu'ils mettront à s'informer des conditions matérielles et psychologiques de la défécation et de la miction de leurs enfants hors de la maison.

La liberté d'aller aux toilettes, la possibilité de faire ses besoins à l'abri des regards non désirés, la possibilité d'être au calme...

La liberté de manger sans être forcé dans un climat de détente et de coopération aux menues tâches du service (pédagogie de l'alimentation en restaurant d'enfants)...

La liberté de faire ou de ne pas faire "le petit dodo" à l'école maternelle...

La possibilité de jouer librement en récréation et d'avoir des cours aménagées permettant des activités de détente variées et des coins calmes voire des coins secrets hors du regard de l'adulte...

sont autant de facteurs sur lesquels l'enseignant, l'éducateur, le parent, l'élu municipal... conséquent et attentif à l'enfant se doit de relâcher et d'agir.

En donnant à ces questions une réponse respectant l'enfant dans le développement de sa personnalité nous favoriserons les conditions de sa vie scolaire (d'où sa réussite) et son intégration sociale.

C.G.

(extraits d'un article)

(...)La pédagogie actuelle constitue un véritable bouillon de culture des névroses les plus diverses.

(...)Je vais immédiatement citer l'une de ses plus graves erreurs, à savoir le refoulement des émotions et des représentations. Nous pourrions même dire qu'elle cultive la négation des émotions et des idées.

Il est difficile d'en définir le principe. C'est au mensonge que cela s'apparente le plus. Mais tandis que les menteurs et les hypocrites dissimulent des choses aux autres ou bien leur présentent des émotions et des idées inexistantes, la pédagogie actuelle oblige l'enfant à se mentir à lui-même, à nier ce qu'il sait et ce qu'il pense.

(...)L'expérience prouve que le refoulement influence incontestablement le cours de la vie de l'homme dit normal (...) rendant la plupart des gens inquiets, lâches, incapables de réflexion personnelle, esclaves de l'autorité.

(...)Le remède à cette maladie de la société ne peut être que l'exploration de la personnalité véritable et complète de l'individu (...) et le moyen préventif: une pédagogie fondée, c'est-à-dire à fonder, sur la compréhension, l'efficacité, et non sur les dogmes.(...)

Docteur Sandor Ferenczi, 1908

"Pourquoi qu'a ouvre pas?
Pourquoi qu'a ferme pas?"

- A xiste pas."

(...) "Les premiers signes de l'apparition de l'idée de pudeur surgissent grosso modo entre 3 ans et 5 ans. A cet âge l'enfant va à l'école maternelle.

Plusieurs fois par jour il a besoin d'aller, pour sa santé... et la tranquillité d'esprit qui accompagne le soulagement, dans un lieu qui n'est pas n'importe quel endroit: les cabinets: Dès l'instant où il découvre la pudeur (sentiment nouveau donc insécurisant) les cabinets, avec une porte qu'on peut fermer, deviennent un lieu sacré d'investigations et d'élaborations; une sorte de laboratoire de recherches, fondamentales et appliquées, qui fonctionne à l'Inquiétude pour produire de la Connaissance.

Or, en guise de réponse à la formidable énergie mentale que l'enfant consacre à ce problème nouveau, l'École Maternelle française (qui s'auto-proclame "la meilleure du Monde") ne met pas de porte aux cabinets. L'enfant sait donc que les jours d'école maternelle lui interdisent l'accès pendant six heures (huit heures s'il mange à la cantine) au minimum de sérénité que requièrent absolument des gestes qui deviennent de plus en plus impossibles à accomplir en public.

(...) Une large minorité d'enfants souffre de cette absence de portes. Pour ces enfants-là, cela tourne à une préoccupation permanente (ressemblant fort à une obsession) qui est pour chacun proportionnelle à l'importance et à l'urgence qu'il met à vouloir négocier ce virage qui vient de surgir dans son itinéraire personnel. Pour ces enfants-là, il est hors de question de trouver de la tranquillité à l'école, cette construction pleine de portes partout... sauf à l'endroit où il devrait prioritairement y en avoir: leurs cabinets. Pour ces enfants-là, ce "détail" est tout simplement un drame qui leur interdit d'être complètement disponibles aux merveilles de la pédagogie". (...)

Qui cela amuse-t-il?

Michel Cottureau,
Instituteur
Le Mans, 1988
(père d'élève)

Notes

(1) Cf " *Les lieux, histoire des commodités*" de Roger-Henri Guérand. Editions de la Découverte. Paris 1986.

(2) John Gregory Bourke écrit en 1891 "Scatologic Rites of all Nations. A dissertation upon the employment of excrementitious remedial agents in religion therapeutics, divination, witchcraft, love-philters, etc... in all parts of the globe". La première édition française de cet ouvrage est intitulée "Les rites scatologiques", P.U.F. collection Philosophie d'aujourd'hui 1981. Le chapitre XII est consacré aux "latrines".

(3) Tabarin, Jarry... mais aussi Rabelais, Turlupin... avant la reprise en main de l'autorité de l'état par Richelieu: de la farce on passa à la Comédie de moeurs et de caractère (Molière)... Il serait intéressant de se situer aujourd'hui: "d'où en est-on par rapport à la pudibonderie?"

"Que soient bousculés les tabous, encore si forts aujourd'hui, relatifs à l'excrétion des matières fécales, des pets (alors que notre époque transgresse infatigablement les tabous sexuels en vue d'une hypothétique et dérisoire "libération") me réjouit grandement chez Tabarin..."

Geneviève Serreau et David Esrig "Tabarin" Edition Plasma 1981.

"Dans le réalisme grotesque (c'est-à-dire dans le système d'images de la culture populaire), le principe matériel et corporel est présenté sous son aspect universel de fête, utopique. Le cosmique, le social et le corporel sont indissolublement liés, comme un tout vivant et indivisible. Et ce tout est joyeux et bienfaisant..."

Michel Bakhtine "L'oeuvre de Rabelais" 1973. Comment ne pas citer également le rôle du puritanisme dans un sens et l'oeuvre libératrice de Sade, dans l'autre.

(4) Le dictionnaire de l'Académie Française AN VII signale au mot "étron": "Par politesse on évite de se servir de ce mot dans la conversation".

Le "Guide des convenances" par Liselotte diffusé vers 1920 à plus de 450000 exemplaires parle de tout... mais pas un mot sur les toilettes. Bibliothèque de la Société anonyme du Petit Echo de la Mode Paris.

Quelque peu antérieur "Le cabinet de toilette d'une honnête femme" de la Comtesse de Gencé. Bibliothèque des ouvrages pratiques

Paris, enferme la "cuvette hygiénique" dans la salle de bain et les "water-closets ordinaires" dans un "endroit spécial" (page 28) (entre 1890 et 1910).

(5) Technologiquement parlant la "garde-robe" renfermait "la chaise percée" avant que les "latrines" s'installent dans les maisons.

La "fosse d'aisances" qui se voulait "fosse étanche" devait être curée périodiquement manuellement à l'aide de l'écobue ou mécaniquement à l'aide d'une pompe. Quand cela devint possible et autorisé (pose de filtre bactérien et de drains d'épandage) la "fosse septique" remplaça l'un ou l'autre.

A son tour le tout-à-l'égoût remplaça l'un ou l'autre. Ce bref aperçu ne peut dispenser de la lecture des ouvrages cités en note (1) et (2).

La connaissance de cette évolution technologique et la connaissance du peu d'égards fait aux instituteurs ruraux de "pays chouans" expliquent qu'autour des années 1970, il existait encore beaucoup de logements de fonction pour les instituteurs démunis de WC. Les instituteurs et leur famille allaient au "cabinet des maîtres" (prévu par la loi de 1887) extérieur au logement, cabinet sans chasse d'eau, sans éclairage et bien souvent utilisé aussi par les élèves. Le seau hygiénique, en conséquence, veillait dans les chambres...

Quand les Municipalités se décidèrent à créer des WC à l'intérieur des logements de fonction, la solution architecturale retenue passa souvent par une amputation de couloir ou d'entrée de bien des maisons rurales car on en profitait également pour loger chichement la salle d'eau (à eau courante) demandée par les instituteurs. Cela entraîna la condamnation sans appel du puits qui suivit celle du four à pain. Elle entraîna également dans sa déchéance fontaine, évier et meuble de toilette aux brocs et cuvette de faïence ou de tôle émaillée...

(6) Appelés aussi "lunettes", "abattants" ou "rond d'chiottes"...

(7) Elle donna lieu à tout un folklore dont ne subsiste de nos jours que la célèbre chanson étudiante "La pompe à merde". Citons le quatrième couplet:

"Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais?"

Chansonnier étudiant. Editions de l'A.G.E.L. vers 1957.

(8) Pour André Lorulot "la pudeur est née de la faiblesse des animaux pendant le coït, faiblesse qui les livre sans défense à leurs ennemis, surtout lorsque le coït est prolongé..." "La véritable éducation sexuelle" PARIS-EDITION 1926.

Une note de la page 69 de cet ouvrage nuance le propos: "Comme tous les phénomènes sociaux, la pudeur n'a pas été engendrée par une cause unique, mais par des influences variées. On a fait remarquer que, dans une certaine mesure, elle pouvait avoir pour origine le dégoût que nous inspirent les excréments et, par extension, les organes excréteurs: ces derniers seraient recouverts dans un souci de convenance".

(9) A Amné-en-Champagne (Sarthe), il fallut attendre un changement de Municipalité pour obtenir des verrous en 1977... Mais, jusqu'en 1946, grève scolaire de Saint Michel de la Roë (Mayenne) l'Union Nationale des Associations Catholiques des Chefs de Familles (UNACCF) combattit la gémiation autorisée par la loi du 12 février 1933. A Saint-Michel de la Roë, une lettre au Préfet constate l'absence de garanties suffisantes "doubles préaux, doubles privés et doubles cours y nécessitant la pose de "palissades" tant cette gémiation était synonyme de perte morale. (Cf la Brochure de Daniel SARDA "La gémiation" ACCF 1936 et archives personnelles. C.G.

(10) Cf "Les accidents scolaires" page 45, brochure éditée par le Ministère de l'Education Nationale en 1964.

(11) Sur le nu, l'exhibitionisme et la façon dont il est apparu cf la thèse du professeur VAN USSEL "Histoire de la répression sexuelle" Ed R. Laffont 1972. Dans ce domaine comme dans celui de la défécation on ne peut faire l'économie d'un "historique" du nu et de la pudeur sociogénétique:

"... On éprouvait de la pudeur dans des situations qui n'avaient aucun rapport avec la sexualité comme la défécation, l'allaitement, l'hygiène du corps, etc..." écrit Van Ussel évoquant le XVII^e siècle (page 95).

(12) Cf Baden-Powell "Eclaireurs": "Une autre précaution très importante pour la santé des éclaireurs, c'est de creuser un fossé servant de latrines. La tranchée doit être profonde de 60cm à un mètre, mais étroite (pas plus de 30cm) de façon que l'on puisse s'accroupir en posant un pied de chaque côté... Les écrans transversaux sont indispensables à la décence,

que les éclaireurs ont toujours fort à coeur".
1939. Edition Delachaux et Niestlé (neuvième édition française page 108, d'après la 14ème édition anglaise de 1929).

Cf " Manuel de Camping" de J. Loiseau 1938 Ed Revue Camping Plein Air:

"Les WC seront creusés suivant les principes militaires et ils prendront le nom poétique de feuillées. Installez-les à une certaine distance des tentes et entourez-les de mottes de terre, de pierres ou mieux d'une claie et d'un toit.

Cf de Jacques J. Bousquet "Le camping, évation vers la nature". Editions Vigot 1945. Il est cité l'arrêté préfectoral du Var du 7 juillet 1937.:

article 5: installations sanitaires. Des installa-

tions sanitaires, aménagées de manière à sauvegarder à la fois la **salubrité** et la **décence**, doivent autant que possible être mises à la disposition des campeurs.

A défaut, ces derniers devront aménager des feuillées qu'ils combleront soigneusement à leur départ". (page 188).

(13) Le "travail" de la parturiente commence parfois par une défécation. La femme (non avertie ou avertie de la chose) peut ressentir cette défécation devant l'accoucheur, la sage-femme et le mari comme une humiliation supplémentaire. Ne fait-elle pas un "pet à vingt ongles" dans l'expression populaire qui assimile accouchement et défécation. (Cf **dictionnaire érotique** de Pierre Guiraud).



Pour conclure

La pudeur n'est pas réservée à l'enfant d'école primaire. La pudeur existe chez l'enfant de Maternelle. L'impossibilité de pouvoir s'isoler pour uriner ou déféquer est une négation de cette pudeur, une "attaque" à cette pudeur, voire un "viol" de cette pudeur.

Nous demandons la pose de porte avec dispositif anti-coupe-doigt à certains WC de chaque école Maternelle pour les enfants qui désirent s'isoler.

Nous demandons une formation à la relation, au travail d'équipe.

L'instituteur doit apprendre à travailler avec tous les intervenants qui, au sein de l'école, sont en contact avec les enfants. Il sera ainsi plus aisé d'animer la vie de chaque groupe-classe, de chaque groupe-école de souder les uns et les autres dans des travaux communs, d'aider à se construire ainsi l'homme et la femme qui sont confiés à l'école à l'âge de deux ans.

Nous demandons pour tout intervenant à l'école une information permanente pour que leur attitude éducative prenne en compte les conséquences psychologiques (graves dans certains cas) que pourrait provoquer tout comportement d'adulte ne s'ajustant pas aux besoins physiologiques et psychologiques des enfants dans le vaste domaine de l'hygiène.

Nous attendons du Ministère de l'Education nationale, des municipalités, des syndicats d'enseignants, des associations professionnelles d'enseignants, des mouvements pédagogiques... une prise de conscience de l'importance de l'hygiène en tant que facteur de réussite scolaire.

Bibliographie

- *La pudeur attaquée* de Michel Cottureau et Claude Guihaumé - Document intégral - ICEM - Pédagogie Freinet.
- *Pipi, caca et contrôle sphinctérien* de Miriam Rasse, psychologue - Vers l'Éducation nouvelle n° 418.
- *La douche* de Bernard Veck - Vers l'Éducation nouvelle n° 367.
- *Les lieux, histoire des commodités* de Roger Henri Guérand - Éditions de la Découverte - Paris - 1986.
- *Les rites scatologiques* de J.-G. Bourke - PUF - Collection Philosophie d'aujourd'hui - 1981.
- *Tabarin* de Geneviève Serreau et David Esrig - Éditions Plasma - 1981.
- *La véritable éducation sexuelle* de André Lorulot - Paris - Éditions - 1926.
- *Histoire de la répression sexuelle du professeur Van Ussel* - Éditions R. Laffont - 1972.
- *Le jeune enfant dans la civilisation moderne - L'orientation du développement de l'enfant à l'école et à la maison* - Arnauld Gessel et Frances Ilg - Édité à New York, 1943 - PUF - 1980 - XI^e édition.
- *L'école, histoire d'une utopie ? - XVII^e - début du XX^e* de Michel Bouille - Éditions Rivages Histoire - 1988.
- *Joues rouges et belle humeur* - Docteur Raymond Schallow - Édité entre 1942 et 1944 - Éditions de l'Arc tendu des Éclaireurs de France, repris par les Éditions du Scarabée (CEMEA).

le nouvel EDUCATEUR

Documents

Titres parus :

**Pédagogie FREINET
et technologies nouvelles - n° 192**

Vie coopérative au second degré - n° 193-194
Synthèse d'Annie Dhénin

La méthode naturelle de mathématiques - n° 195
Secteur ICEMATH

**Importance des représentations mentales initiales
dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196**
Pierre Guérin

Traces et Histoire - n° 197
Pierre Bédécarrats

Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198
Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM

**Une alternative pour la direction d'école :
l'équipe pédagogique - n° 199**
Synthèse des travaux de diverses équipes pédagogiques de l'ICEM

Évaluation au second degré - n° 200
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(1^{re} partie)

Évaluation au second degré - n° 201
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(2^e partie)

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203
par Roger Ueberschlag

Des pratiques pour la réussite - n° 204
Par un collectif de l'ICEM

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 205
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Fuir, fusionner, agresser - n° 206
Par le Groupe de recherche de l'ICEM
« Violence dans la salle de classe »

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Le Nouvel Educateur - Revue pédagogique de l'ICEM (Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes La Bocca (France) • *Directeur de la Publication* : Pierre Guérin - *Responsable de la Rédaction* : Monique Ribis - *Coordination du chantier* : Éric Debarbieux - *Comité de Direction* : Pierre Guérin : Président-Directeur Général ; Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud : administrateurs • *Administration - Rédaction - Abonnements* : PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.